

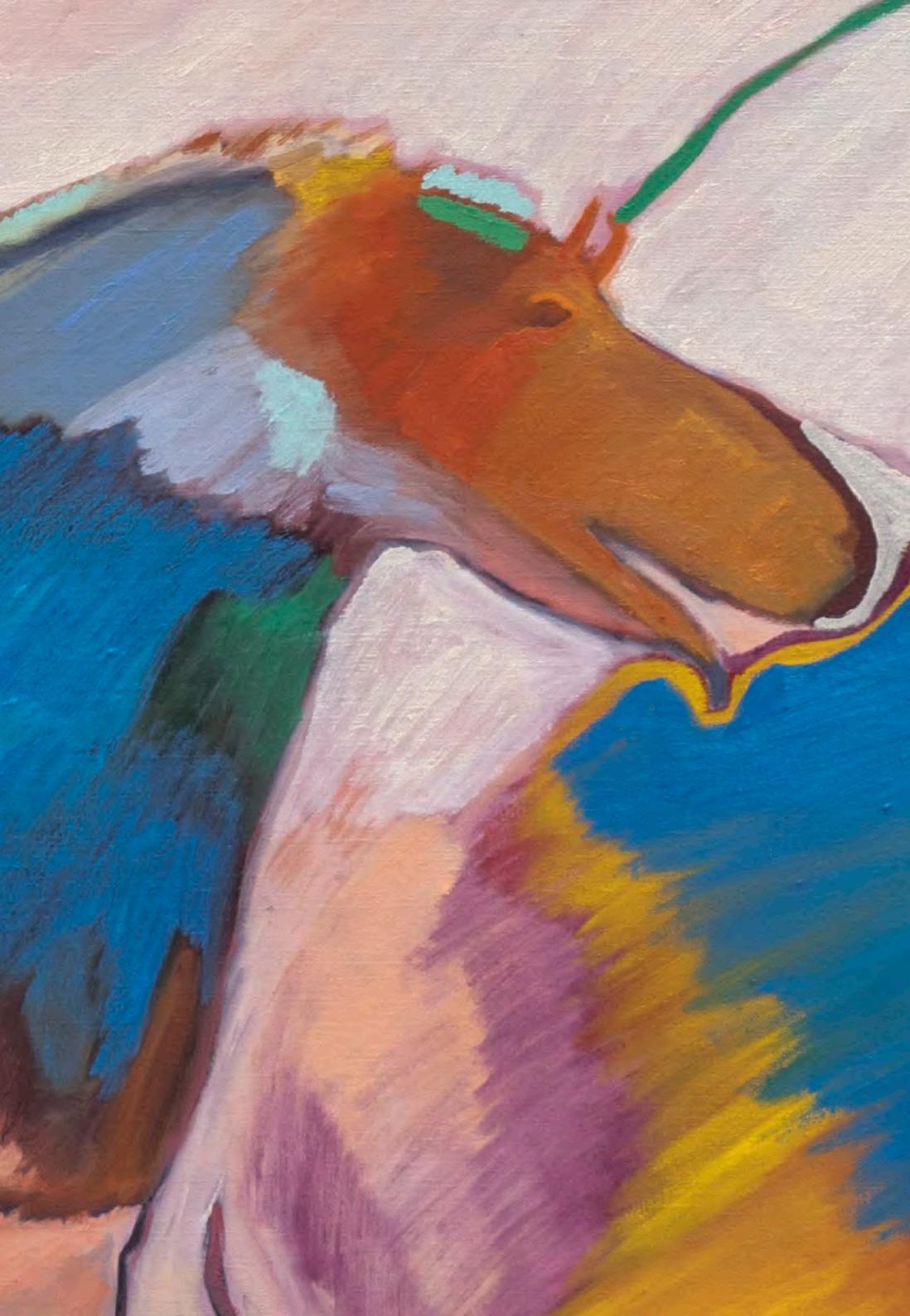
**SÉBASTIEN BONIN**  
*Black Maria*

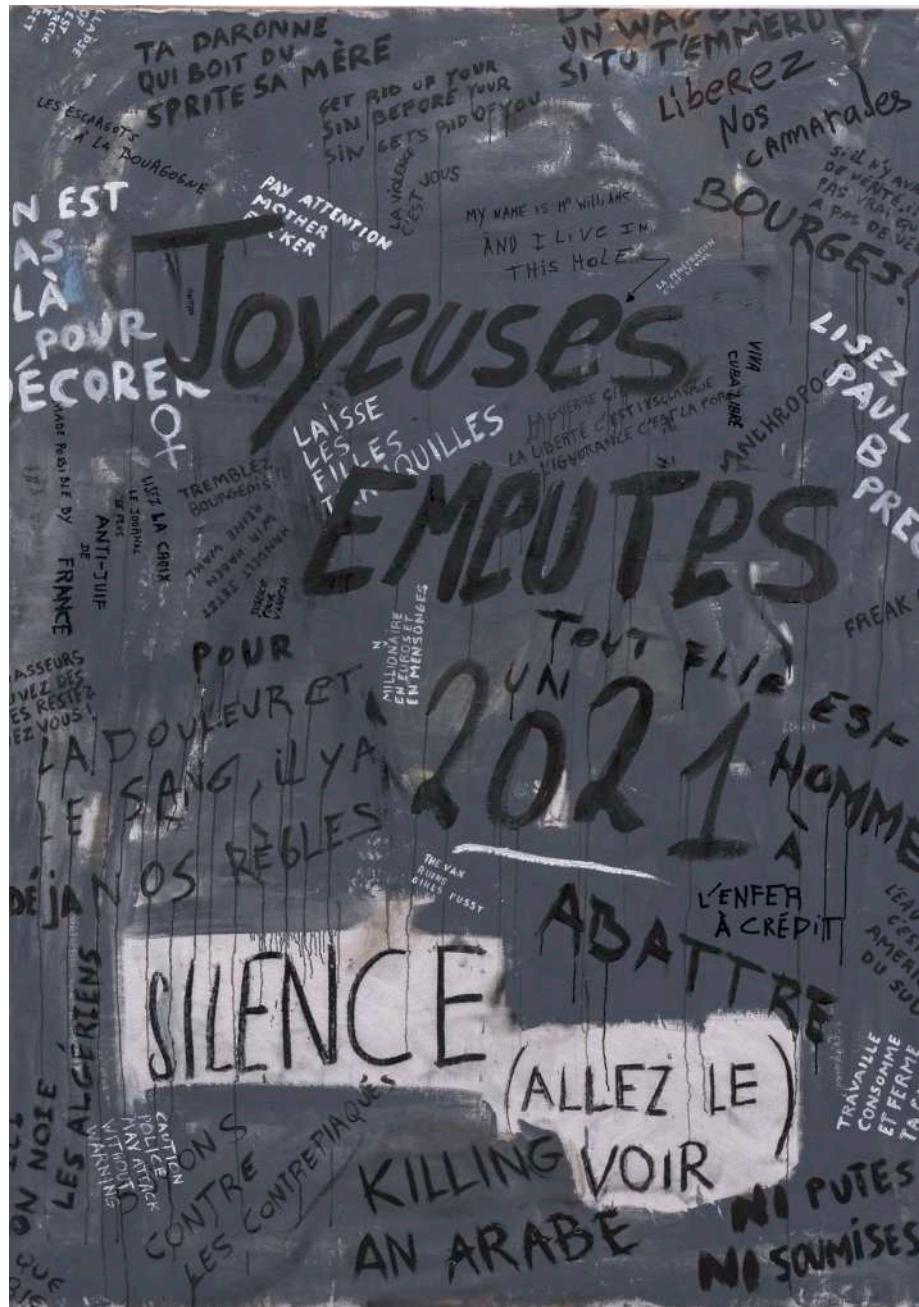
05.02 - 19.03.2022



*Scauxla*, 2021  
oil on canvas  
peinture à l'huile sur toile  
200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)  
unique artwork  
BONI21207

→ inquire

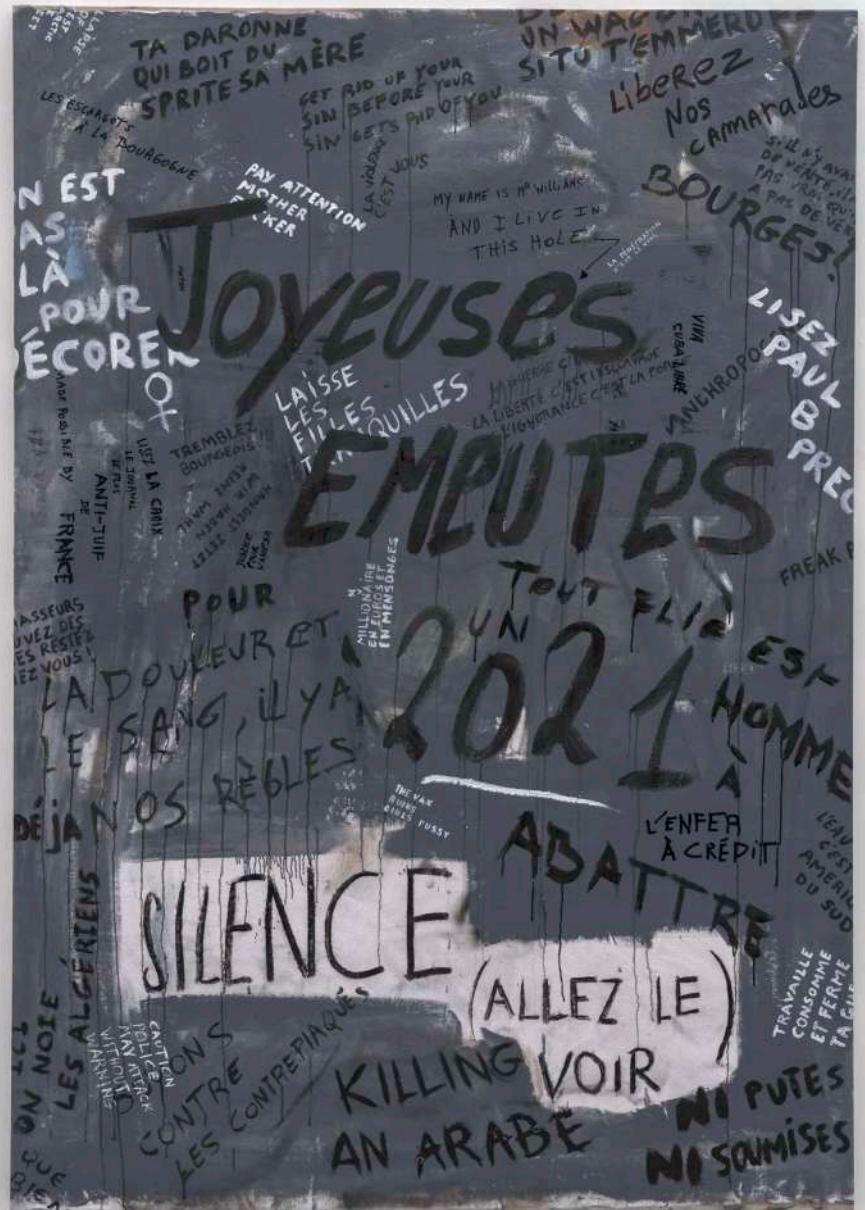
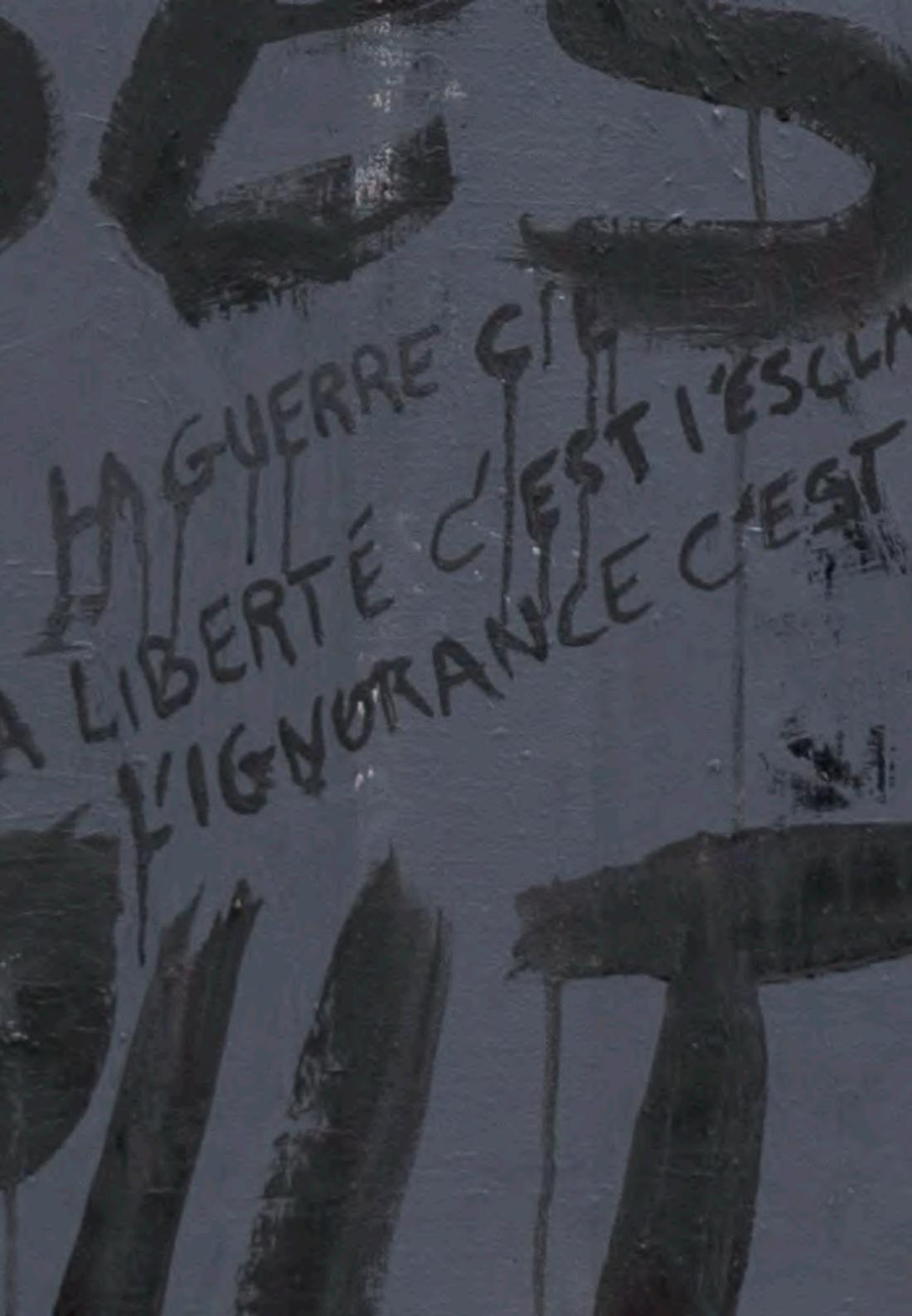


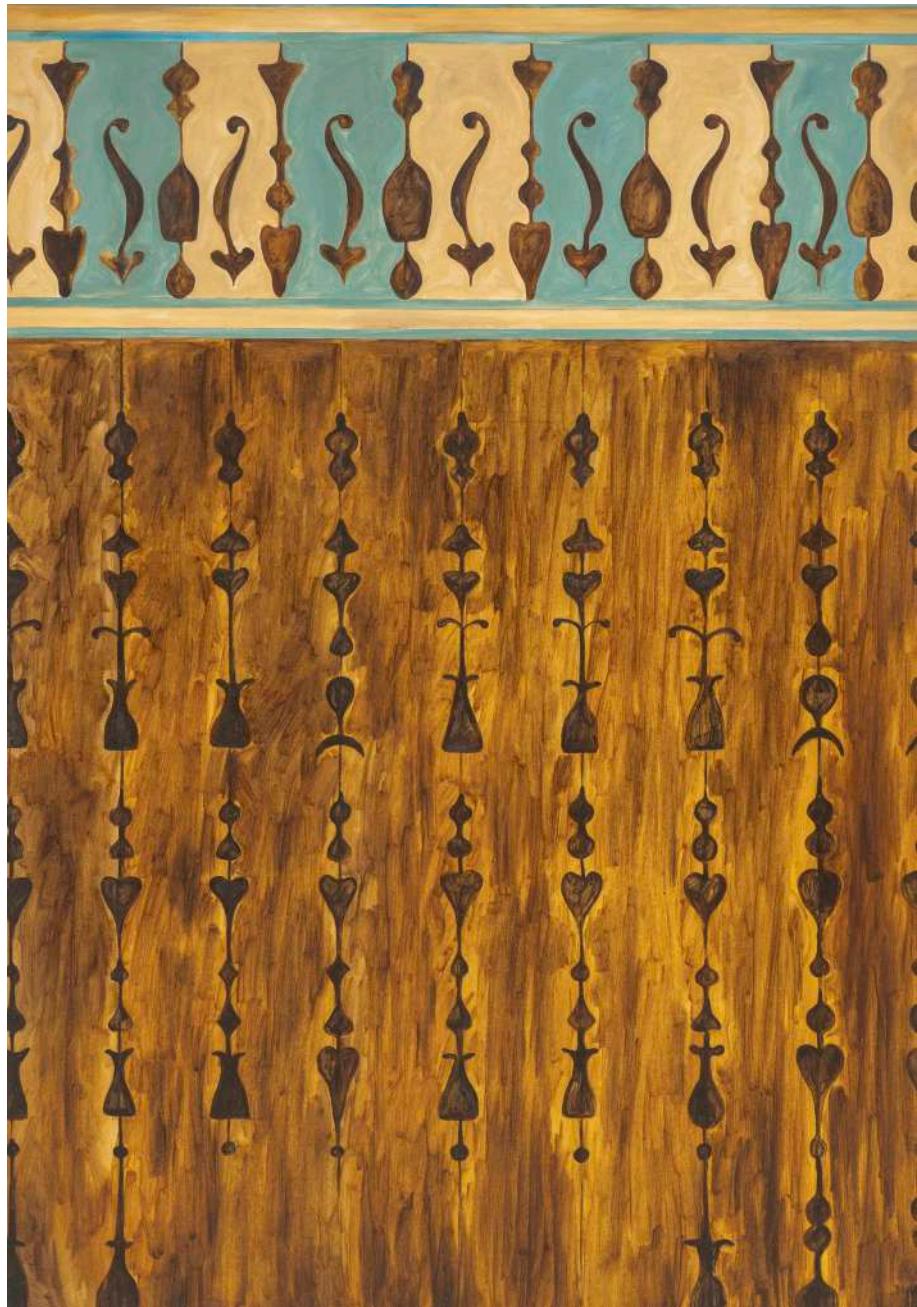


*Le mur*, 2021  
charcoal, oil on canvas  
fusain, peinture à l'huile sur toile  
200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)  
unique artwork

BONI22224

→ inquire





*Le balcon (les Allobroges)*, 2021

oil on canvas

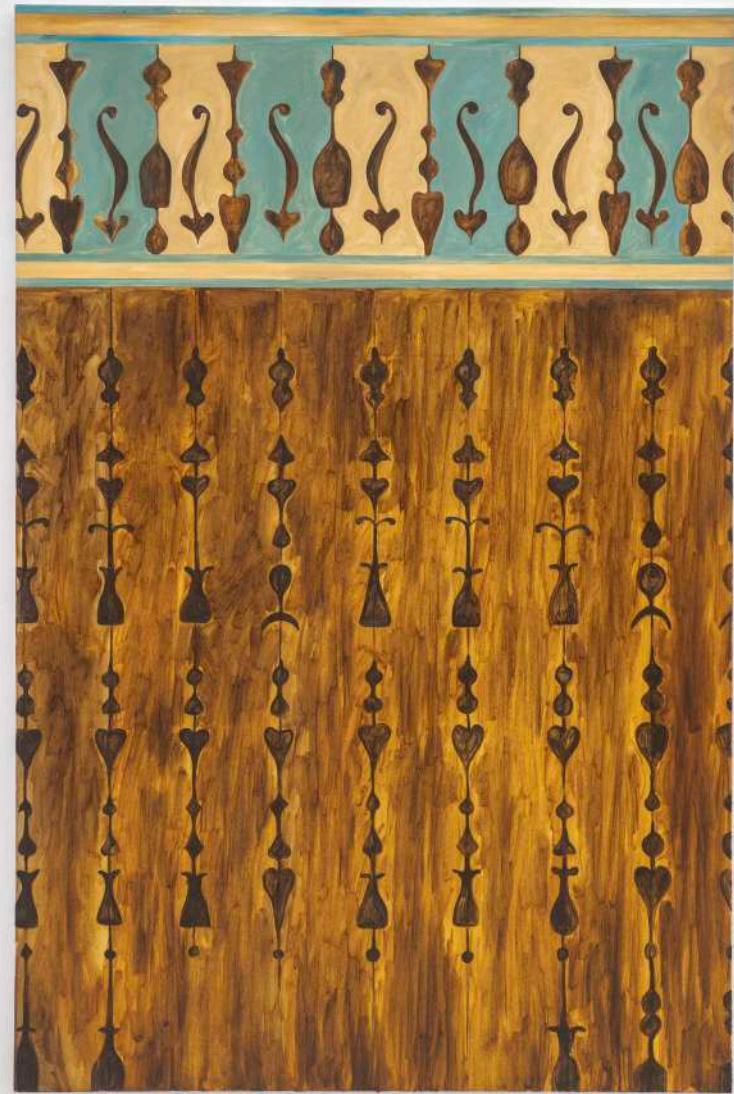
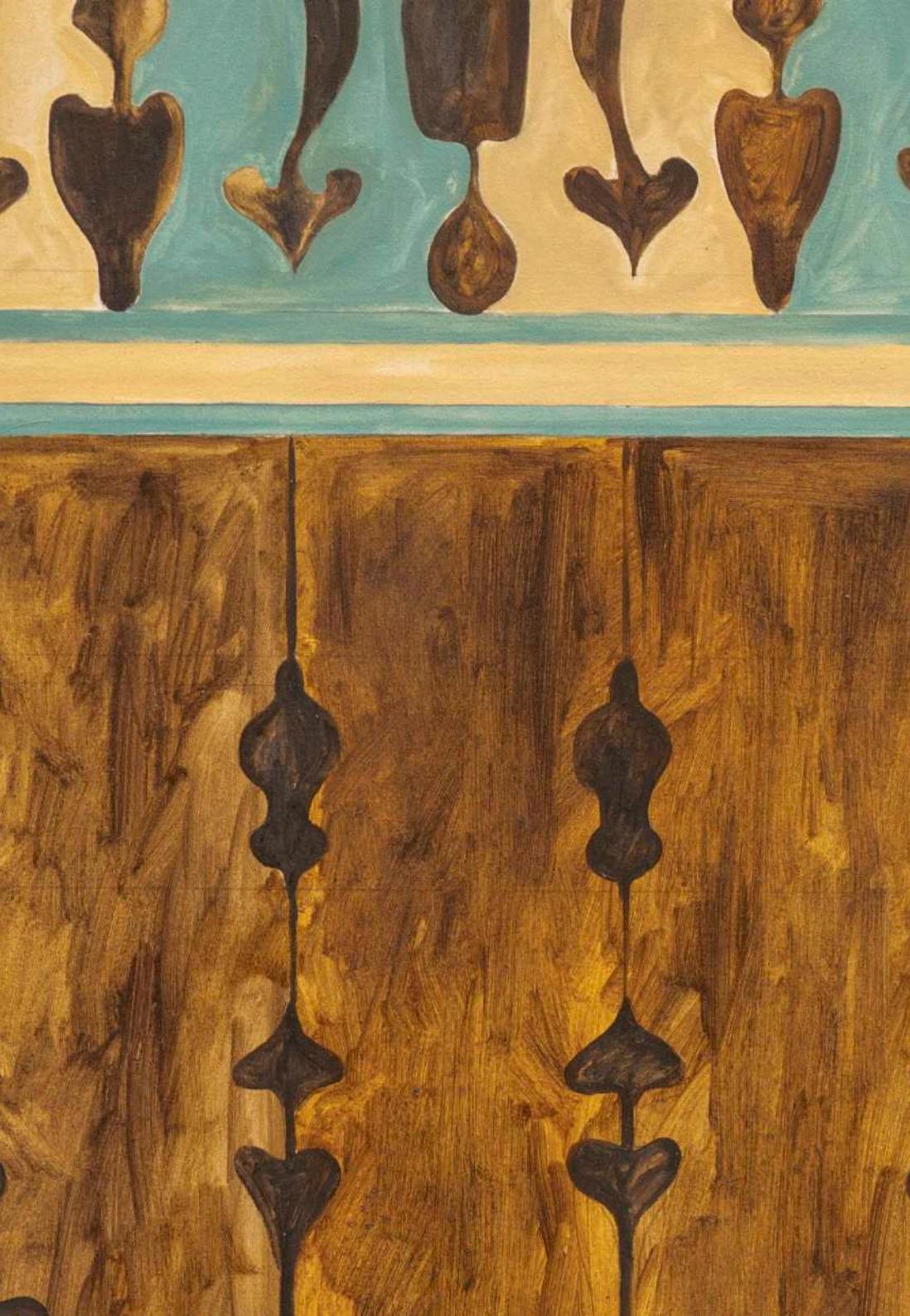
peinture à l'huile sur toile

200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)

unique artwork

BONI21210

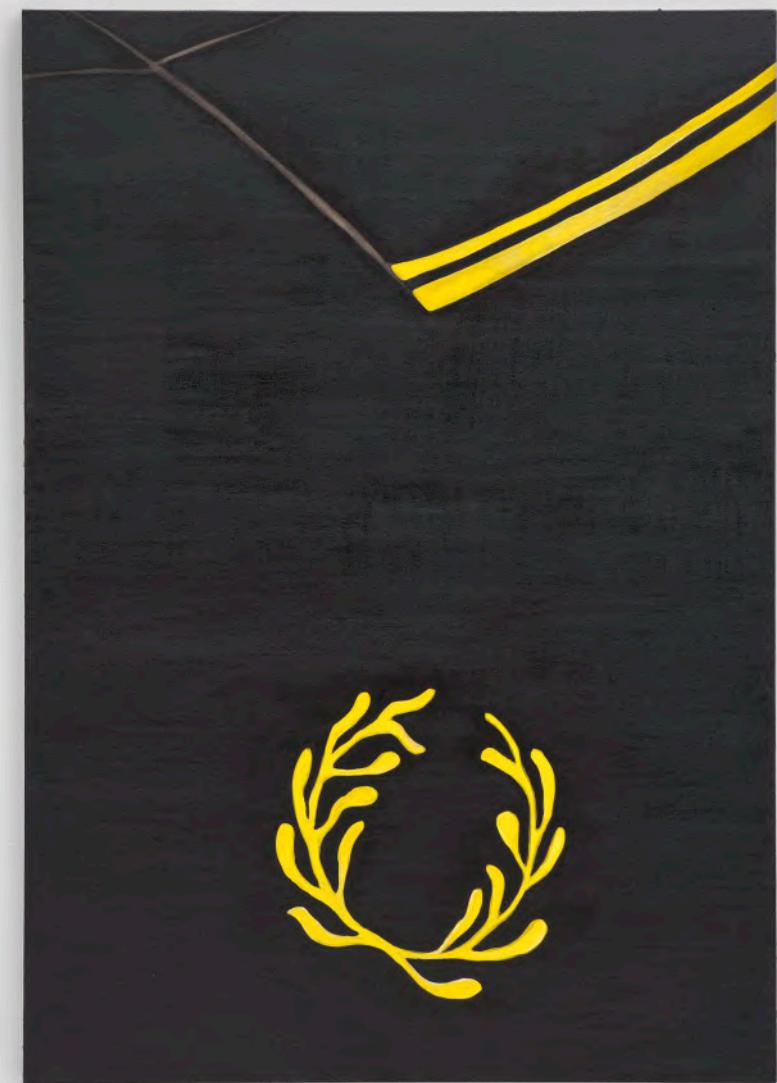
→ inquire





*Proud\_boys*, 2021  
oil stick, oil on canvas  
peinture et stick à l'huile sur toile  
200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)  
unique artwork  
BONI22227

→ inquire





*Le bœuf écorché d'après les autres*, 2021

oil on canvas

peinture à l'huile sur toile

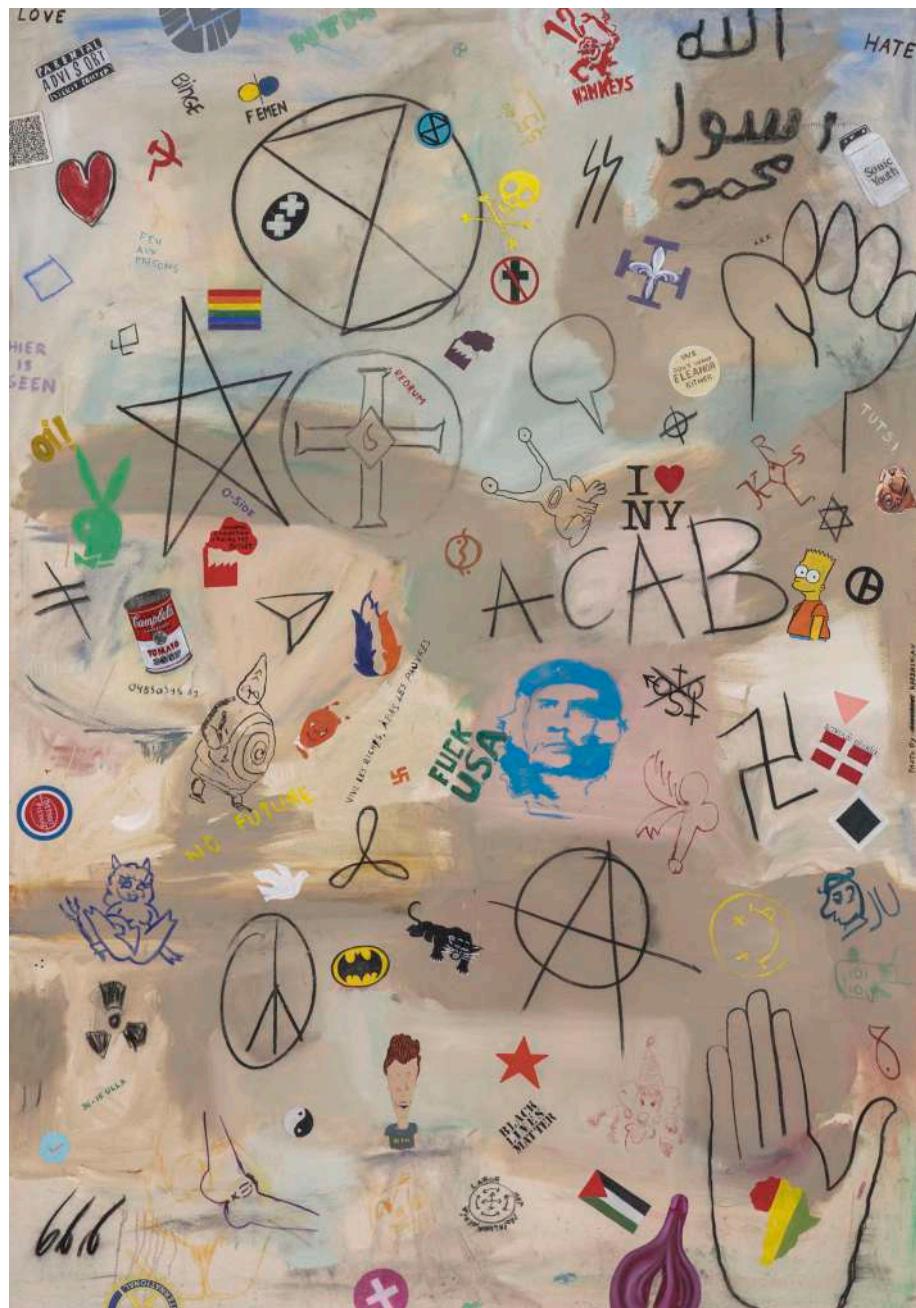
200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)

unique artwork

BONI22221

→ inquire





*Simple\_Basic*, 2020

oil, collage, charcoal, acrylic, pencil, felt-tip pen on canvas  
peinture à l'huile, collage, fusain, acrylique, crayon, feutre sur toile  
200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)

unique artwork

BONI21213

→ inquire

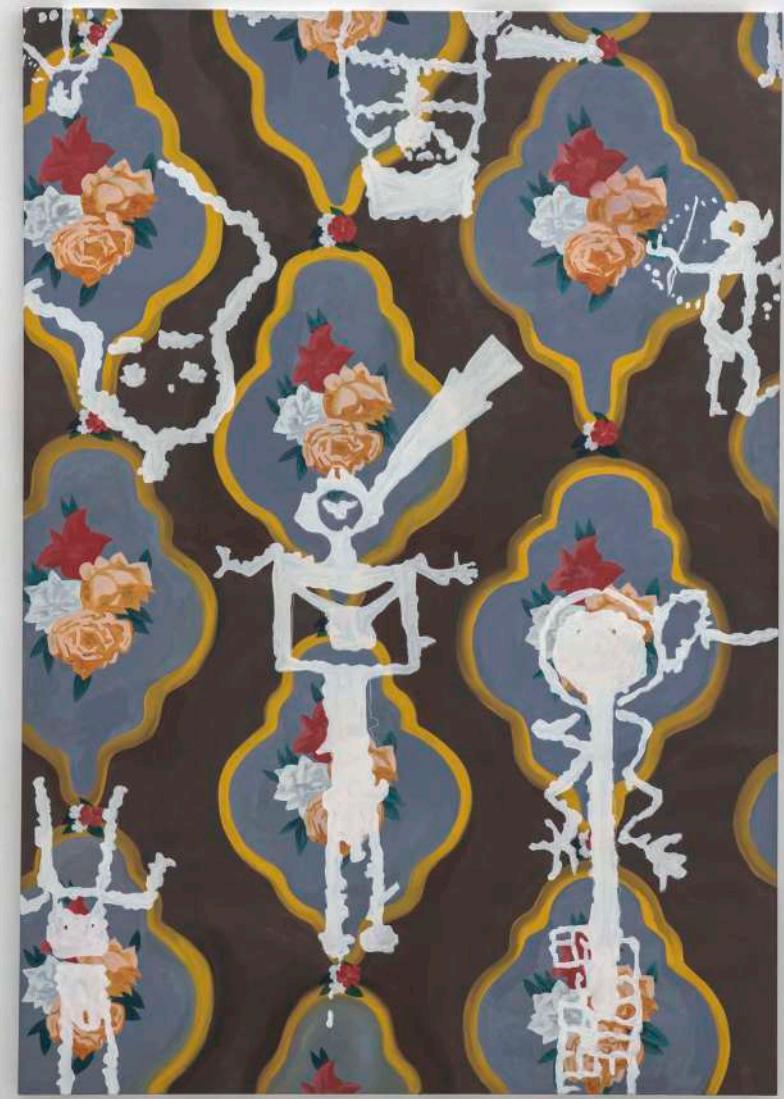




*Tant que les lapins n'ont pas d'historien, l'histoire sera racontée par les chasseurs*, 2021  
oil on canvas

peinture à l'huile sur toile  
200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)  
unique artwork  
BONI22228

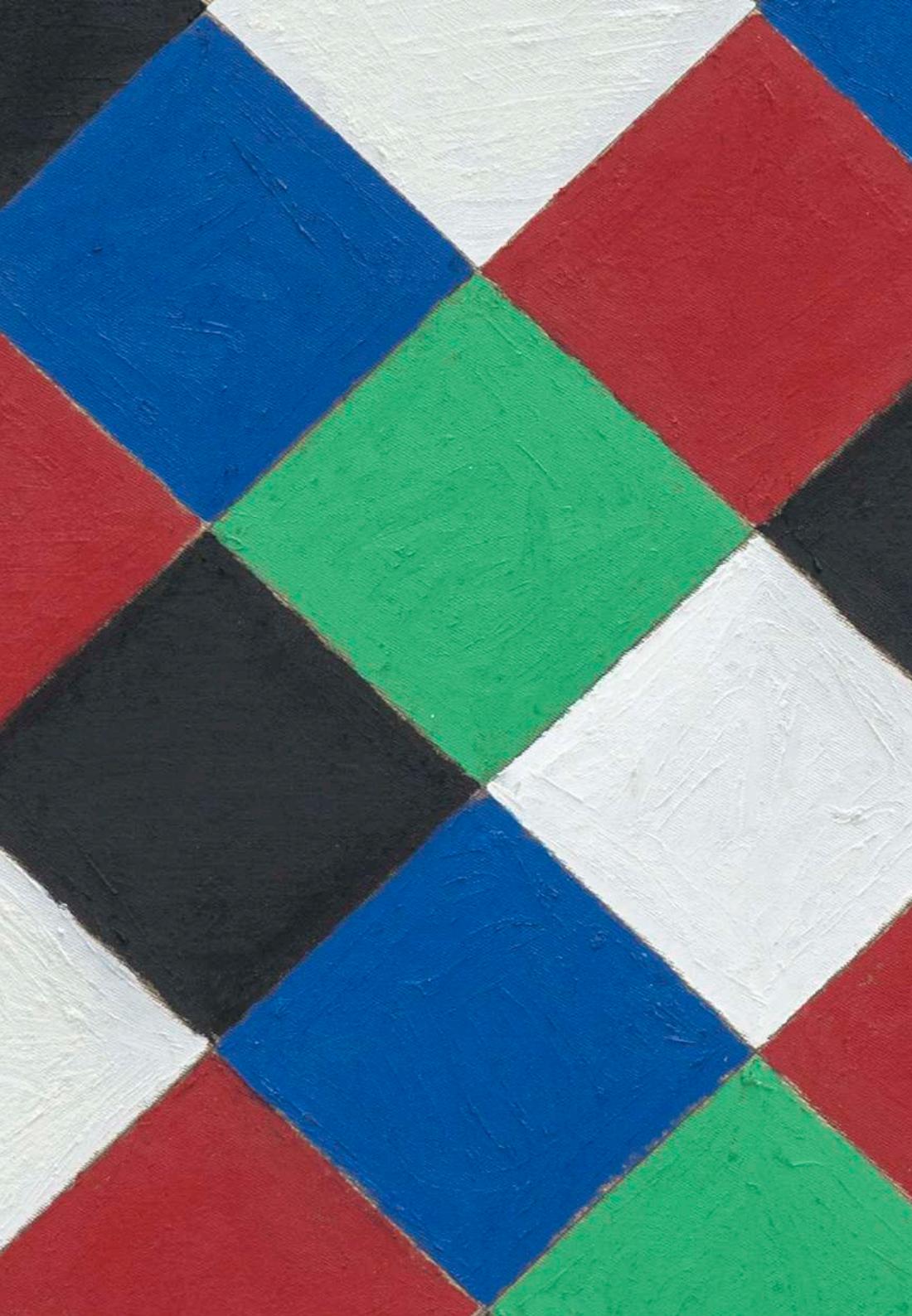
→ inquire

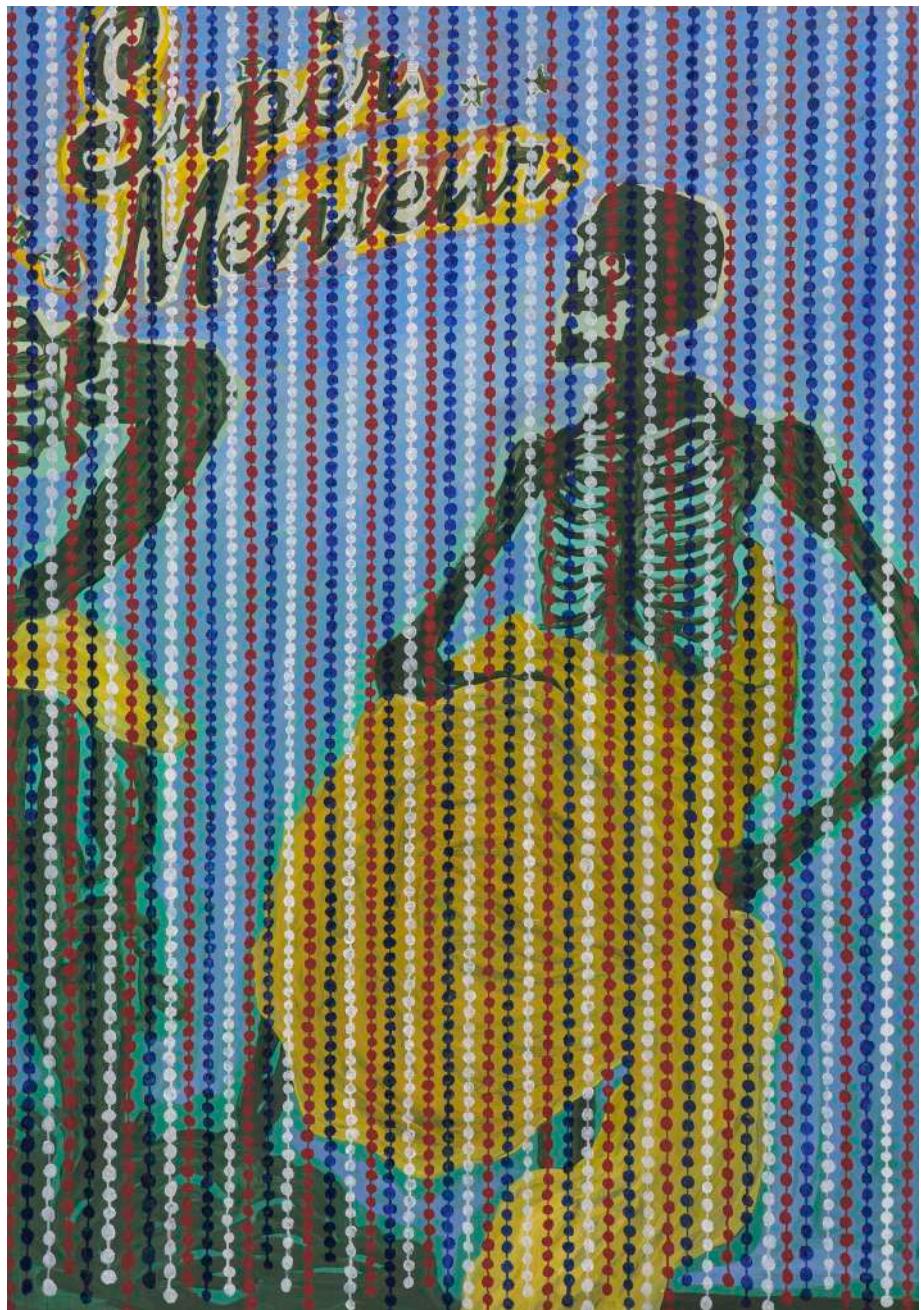




*Atlas*, 2021  
oil on canvas  
peinture à l'huile sur toile  
200 x 150 cm (78.74 x 59.06 in.)  
unique artwork  
BONI22222

→ inquire





*Campagne*, 2021

oil on canvas

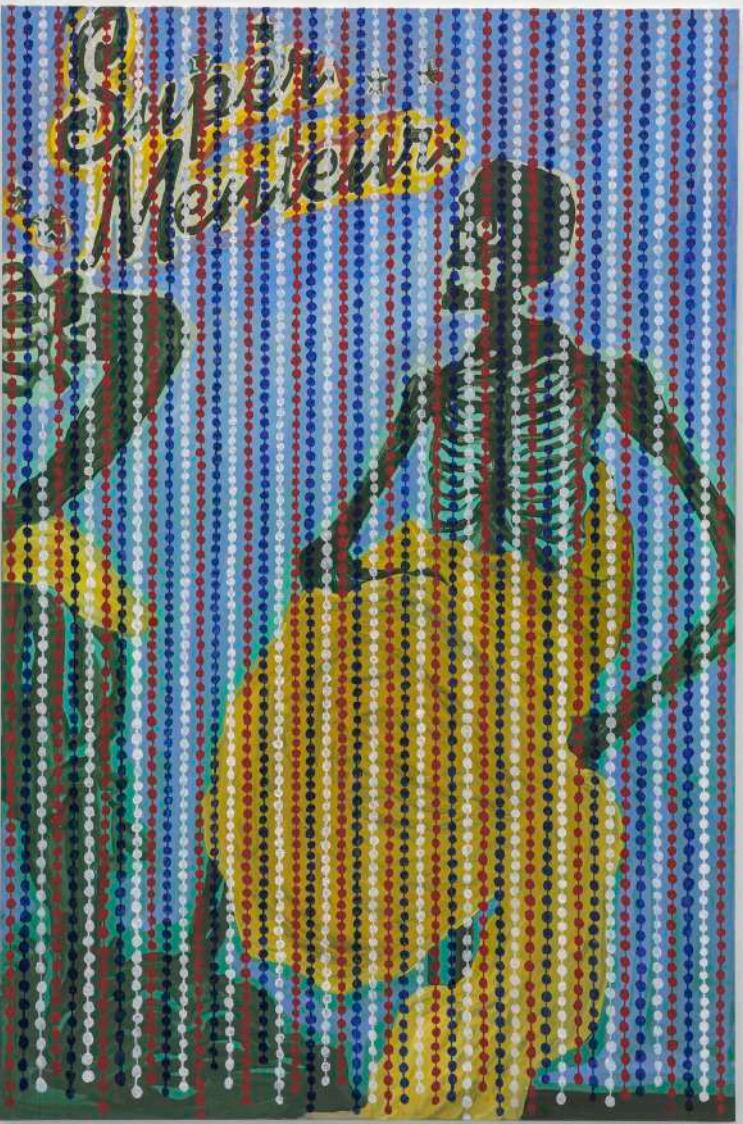
peinture à l'huile sur toile

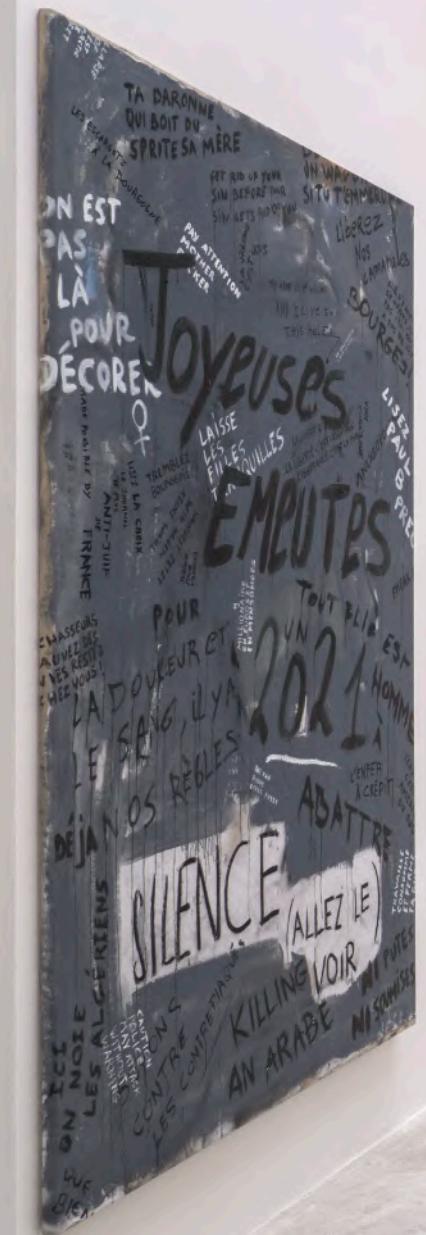
200 x 140 cm (78.74 x 55.12 in.)

unique artwork

BONI21214

→ inquire

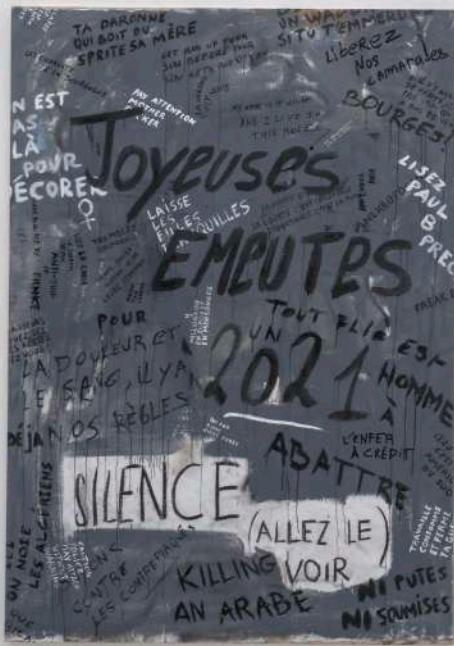












Michel Rein Gallery is pleased to present the first solo show of Sébastien Bonin in Paris after *Nycthéméral* (2019, Michel Rein, Brussels).

The Black Maria is to cinema what the camera obscura is to photography. A term previously used for police vans, Thomas Edison's employees applied it to this other black box on wheels, the first studio in the history of cinema.

An enclosed, abstract space, open to the sky of possibilities, the Black Maria permits dreams and even exists solely to produce them. From this point on, the simulacrum becomes a central element whose function is to reveal. This "semblance" is constructed by isolating a single element in the image or, conversely, by accumulating a mass of information.

Sébastien Bonin works in different media – including painting, photography and sculpture – letting the works decide which medium they need in order to best express themselves.

Whether cinematographic, literary, fine art or musical, sometimes the work derives from a word, an image or a sound suggestive of various contemporary myths.

In *Black Maria*, the artist presents a series of paintings, the dimensions of which – always the same, 200 x 140 cm – invite the viewer to enter them bodily, to dive into them. Each work presents us with a narrative, a particular story, in which reference is made to our times through the insertion of contemporary or archaic iconographic elements. The works explore a shared space that does not refute the singular memories of individuals but nevertheless offers an open reading, allowing for multiple levels of interpretation. The configurations of the works are not fixed, and with each reconfiguration a new narration is revealed. Without ever having to formulate the latter in too obvious a way, these configurations play on our ability to identify and contextualise. New rules seem to be operating in this playful taxonomy that gives the works the status of an interface between our reality and a space of mental representation.

Bonin's work can be seen as a kind of Harlequin's costume. Harlequin has a long history: depicted in the Italian Renaissance commedia dell'arte as a comic manservant and known for his buffoonery, he then becomes, in French literature, an apparently naive and sensitive valet, his mock subservience grounds to suspect intelligence and cunning.

Harlequin is dressed in a patchwork of fabrics, an outfit made up of diamonds of various and varied colours, each facet of which is supposed to represent a different aspect of his personality.

Like the performer's costume, the artist's oeuvre is made up of a profusion of works, styles and subjects, the abundance of which may seem, at first, to hinder our reading of it. Beyond this initial impression of eclecticism, which might imply that the works are alienated from one other, networks of free associations begin to form according to how wisely we exercise our gaze, in collusion with that of the artist.

Comparable to the condition of the Harlequin described by Michel Serres in his book *Le Tiers-Instruit* and where each page resembles the character's coat, hybridity, in Bonin's work, can be seen as an embodiment of learning, of knowledge.

The sum of the colours of the patched coat synthesises to become white: "It is a universal that is not in opposition to singularities."

Bonin tries to free himself from power and hierarchies: he mines a diverse range of sources, and, in line with his egalitarian approach, places everything on the same level.

A nostalgic Bonin paints the past which is still somewhat present, but also the present for a future. Echoing what the historian Henry Rousso has written, Bonin's work tries to "enable the active participants of the present to appropriate a past that is only theirs by inheritance, which opens onto the future and which avoids, as far as possible, the pointless rumination of what has been and will no longer be".

A mapping begins to emerge. Change is now, but it was also yesterday, and it will be even more so tomorrow.

The Black Maria, as a theatre of past, present and future operations, virtual or real. Inspired by different cosmogonies, the narratives intersect, stitch together, take shape, intertwine to form new mythologies.

La galerie Michel Rein est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Sébastien Bonin à Paris, après *Nycthéméral* (2019, Michel Rein, Bruxelles).

Black Maria est au cinéma ce que la chambre noire est à la photographie. Désignant jusqu'alors les fourgons de police, les employés de Thomas Edison reprirent cette expression pour nommer cette autre boîte noire sur roulettes, le premier studio de l'histoire du cinéma.

Espace clos, abstrait, ouvert sur le ciel des possibles, la Black Maria autorise le rêve et a même pour unique fonction de lui donner naissance. Désormais, le simulacre devient un élément central qui a pour fonction de révéler. Ce "semblant" est construit en isolant dans l'image un seul élément ou à l'inverse en accumulant une multitude d'informations.

Sébastien Bonin travaille différents médiums comme la peinture, la photographie ou la sculpture, laissant aux œuvres le choix du médium dont elles ont besoin afin de s'exprimer au mieux.

Que ce soit cinématographique, littéraire, plastique ou musical, l'œuvre émane parfois d'un mot, d'une image ou d'un son évoquant différents mythes contemporains.

Dans Black Maria, l'artiste nous présente une série de peintures, dont les dimensions — toujours les mêmes, 200 x 140 cm — constitue pour le corps une invitation à y pénétrer, y plonger. Chaque œuvre nous présente un récit, une histoire propre, dans laquelle les références à notre époque sont établies par l'insertion d'éléments iconographiques contemporains ou archaïques. Les œuvres explorent un espace commun qui ne nie pas les mémoires singulières des individus, mais qui propose au contraire une lecture ouverte, permettant de nombreux degrés de lecture. Les assemblages des œuvres sont mouvants et à chaque montage une nouvelle narration se dévoile. Sans jamais avoir à formuler cette dernière de façon trop évidente, ces assemblages jouent de notre faculté à identifier et contextualiser. De nouvelles règles semblent être à l'œuvre dans cette taxinomie ludique qui confère aux œuvres le statut d'interface entre notre réalité et un espace de représentation mental.

L'œuvre de Bonin peut être vue comme le vêtement de l'Arlequin. Arlequin a une longue histoire : dépeint comme un valet comique et connu pour sa bouffonnerie

dans la commedia dell'arte, il devient, dans la littérature française, un valet en apparence naïf et sensible, laissant soupçonner l'intelligence et la ruse par sa soumission feinte.

Arlequin est vêtu de plusieurs tissus rapiécés, ensemble composé de losanges de couleurs diverses et variées, dont chaque facette est censée représenter un aspect de sa personnalité.

À l'image du costume du saltimbanque, le corpus du travail de l'artiste se compose d'une profusion d'œuvres, de styles, de sujets, dont l'abondance, dans un premier temps, peut paraître gêner la lecture. Au-delà de cette première impression d'éclectisme qui pourrait laisser croire que les œuvres cohabitent comme étrangères les unes par rapport aux autres, des réseaux d'associations libres se tissent au gré de l'exercice de la sagacité de notre regard, en complicité avec celui de l'artiste.

Telle la condition de l'Arlequin décrit par Michel Serres dans son livre "Le Tiers-Instruit" et où chaque page ressemble au manteau du personnage, le métissage, dans le travail de Bonin, se fait figure de l'apprentissage, figure du savoir.

La somme des couleurs du manteau rapiécé se synthétise pour devenir blanc ; "C'est un universel qui ne s'oppose pas aux singularités."

Bonin tente de se dégager du pouvoir et des hiérarchies — ses sources sont multiples —et, dans sa démarche égalitaire, place tout au même niveau.

Bonin, nostalgique, peint, le passé qui est encore un peu présent, mais aussi le présent pour un devenir. A l'instar de ce qu'écrit l'historien Henry Rousso, le travail de Bonin tente de « permettre aux acteurs du présent de s'approprier un passé qui n'est le leur que par héritage, qui s'ouvre sur l'avenir et qui échappe autant que possible à la rumination vaine de ce qui a été et ne sera plus ».

Une cartographie se dessine. Le changement c'est maintenant, mais c'était hier aussi, et ce sera demain encore plus.

La Black Maria, comme théâtre des opérations passées, présentes et futures, virtuelles ou réelles. Inspirés de différentes cosmogonies, les récits s'y croisent, se cousent, se forment, s'entrelacent pour former de nouvelles mythologies.



Born in 1977 in Brussels (Belgium). Lives and works in Brussels (Belgium).

Sébastien Bonin uses the pictorial and photographic medium. After graduating in screen printing at ENSAV La Cambre, he toured the studios to learn photographic technique. He therefore decides to focus on experimentation by developing a photographic language that leaves a large part to the darkroom. The light and the exhibition methods are all pretext for questioning the medium.

After an exhibition at Wiels in 2015, painting becomes a natural parent in his practice. For Sébastien Bonin, painting is a 'cosa mentale', between abstraction and figuration that testifies to the world in which he lives. Sébastien Bonin makes society one of his working tools by taking an interest in what disturbs our daily lives through fragments of information, most of the time thanks to the documents that surround him, whether written or sound.

The artist created an exhibition platform called Island in 2012. Sébastien Bonin's work has been exhibited at Wiels (Brussels), BOZAR (Brussels), Botanique (Brussels), Karl Marx Studio (Paris) and Ixelles Museum (Brussels).

Né en 1977 à Bruxelles (Belgique). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Sébastien Bonin utilise le medium pictural et photographique. Après avoir obtenu son diplôme de sérigraphie à l'ENSAV La Cambre, il parcourt les studios afin d'apprendre la technique photographique. Il décide dès lors de se concentrer sur l'expérimentation en développant un langage photographique qui laisse une grande part à la chambre noire. La lumière, les méthodes d'exposition sont autant de prétexte pour questionner le médium.

Après une exposition au Wiels en 2015, la peinture devient un parent naturel au sein de sa pratique. Pour Sébastien Bonin, la peinture est "cosa mentale", entre abstraction et figuration qui témoigne du monde dans lequel il vit. Sébastien Bonin fait de la société l'un de ses outils de travail en s'intéressant à ce qui perturbe notre quotidien à travers des fragments d'informations, la plupart du temps grâce aux documents qui l'entourent, qu'ils soient écrits ou sonores.

L'artiste crée une plateforme d'exposition appelée Island en 2012. Le travail de Sébastien Bonin a notamment été exposé au Wiels (Bruxelles), à BOZAR (Bruxelles), au Botanique (Bruxelles), au Karl Marx Studio (Paris) et au Musée d'Ixelles (Bruxelles).



**MICHEL REIN** PARIS/BRUSSELS

**MICHEL REIN** Paris  
42 rue de Turenne  
75003 Paris  
France

Phone +33 1 42 72 68 13  
[galerie@michelrein.com](mailto:galerie@michelrein.com)

Opening hours  
Tuesday > Saturday 11am - 7pm

**MICHEL REIN** Brussels  
Washington rue/straat 51A  
1050 Brussels  
Belgium

Phone +32 2 640 26 40  
[contact.brussels@michelrein.com](mailto:contact.brussels@michelrein.com)

Opening hours  
Wednesday > Saturday 10am - 6pm